

La porte s'entre-bâille en effet sans le moindre bruit. Le bandit s'arrête, une seconde, sur le seuil. D'un rapide coup d'œil il s'est rendu compte de la disposition de la pièce.

La caisse est là, dans un coin. Sur le lit, le malade sommeille. Sa respiration est haletante. Gertrude a avancé le bougeoir. La lumière frappe en plein sur le visage blafard de M. des Frolands.

Les yeux fermés sont profondément enfoncés sous l'arcade sourcilière et cerclés de bistre; la bouche serrée, presque sans lèvres, dénote la souffrance.

Le prétendu médecin, que les deux femmes interrogent du regard, semble plongé dans de profondes réflexions.

Frochard songe, en effet, aux dangers de son entreprise, à la périlleuse situation dans laquelle il se trouve.

Egorger un vieillard endormi n'est chose ni longue ni difficile pour lui; mais les cris des femmes attireront les voisins. Il serait perdu.

Il veut, d'abord, éloigner Gertrude. —Ma bonne dame, lui dit-il, avez-vous de la tisane toute prête?

—Oui, monsieur le docteur, répond vivement Marthe, du tilleul qu'a ordonné... notre médecin.

—Insuffisant! tout à fait insuffisant! déclare le faux Durocher. Il me faut de la sauge... tout de suite.

—Nous en avons, Monsieur, interrompt Marthe. Cousine, vous en trouverez dans le tiroir du buffet... en bas.

—C'est bien, dit Frochard à Gertrude, allez et faites bouillir de l'eau pour l'infusion.

Puis, après une seconde d'hésitation: —Tenez-vous toute prête à verser l'eau bouillante. Je... je vous appellerai lorsque le moment sera venu de donner à boire au malade.

Gertrude s'est retirée en assourdissant autant que possible, le bruit de ses pas sur le parquet dont les lames vermoulues et disjointes crient sous ses pieds.

Frochard, tout en feignant d'observer attentivement la respiration du malade, s'est assuré que la servante a refermé la porte.

Il l'entend descendre au rez-de-chaussée. Alors, écartant Marthe, il se penche sur le malade. Son visage tout près du visage de M. des Frolands, les yeux braqués sur ses yeux fermés.

Il enlève doucement la couverture. Marthe, anxieuse, s'est rapprochée, et peut à peine retenir un cri de surprise.

—Que faites-vous? hasarde-t-elle. —Ce que je fais, ma petite, je vais pratiquer une saignée. —Une saignée! dit la jeune fille troublée, il faut alors réveiller mon oncle.

—Non, répond Frochard, il s'y refuserait peut-être, et alors...

—Alors, monsieur?... —Ce serait un homme perdu...

—Mais pour que vous puissiez pratiquer la saignée, no faut-il pas qu'il étende le bras?

—Il le faudrait, en effet, si c'était au bras que je dusse faire l'opération...

—Où serait-ce donc, alors?... —Vous allez le savoir, répond Frochard, étalant sur le lit une trousse de médecin; "mon enfant," ajouta-t-il d'une voix grave... l'apoplexie est imminente, et c'est à la gorge que je vais saigner le malade.

—A la gorge! balbutie Marthe avec terreur.

—Et vous allez m'aider.

—Moi?

—Seulement, comme la vue du sang pourrait vous effrayer, vous tiendrez cette cuvette sans regarder, et en détournant la tête.

—Non, non, dit la jeune fille éperdue.

—Faites, répond durement Frochard, obéissez, obéissez à l'instant, ou c'est vous qui l'aurez tué.

Marthe, en tremblant, apporte la cuvette et, pâle, frémissante, elle attache sur les yeux du médecin ses yeux remplis d'effroi...

—Je vous ai dit de ne pas regarder, ordonne celui-ci, et, au moment où elle détourne la tête, il rejette la lancette qu'il venait de saisir et, tirant de sa poche le large coutelas, il le plonge dans la gorge du malade qui pousse, en se réveillant, un rauque rugissement.

Les yeux du moribond se sont ouverts, il essaye de se débattre, de crier. L'assassin appuie violemment sur son arme qui, élargissant en demi-cercle l'horrible plaie béante, sépare à moitié la tête du tronc!...

Au cri de la victime, Marthe a tourné la tête, un flot de sang qui jaillit inonde son visage!...

Elle voit, cependant, en essuyant ses yeux, elle voit le malheureux vieillard luttant contre les dernières affres de la mort, elle voit les soubresauts de l'agonie et le sang qui coule à grands flots!...

Affolée d'épouvante, elle va crier... La main ensanglantée du bandit la saisit à la gorge et étouffe ce cri prêt à s'en échapper...

Marthe se débat sous l'étreinte. Le misérable fait alors, de ses deux mains réunies, un collier de fer qui étrangle la malheureuse jeune fille.

Elle se débat encore, et comme la mort ne vient pas assez vite, il frappe!...

Le couteau, déjà rouge du sang de l'homme, s'enfonce dans la poitrine de l'enfant qui tombe en expirant.

Alors le meurtrier s'arrête, haletant et comme pris de vertige...

Ce sang dont il est couvert lui monte au cerveau et le grise. Son visage hideux s'éclaire d'un sourire féroce. Les pieds dans le sang il marche vers la caisse...

..... Au rez-de-chaussée, Gertrude a pénétré dans la salle à manger.

Elle a placé, sur la table, le bol destiné à faire la tisane, et, prenant la bouilloire, elle s'appête à faire l'infusion.

Mais, en ce moment, elle s'arrête... Il lui a semblé entendre, au-dessus de sa tête, des trépiglements et le bruit d'un corps qui s'affaisse.

Elle écoute!... Plus rien!... Au bout de quelques secondes, elle perçoit cependant un bruit nouveau, sourd et répété, semblable à celui que produiraient des gouttes d'eau tombant une à une.

Instinctivement, elle lève les yeux vers le plafond. Ce plafond suinte par les interstices.

Une goutte de liquide tombe au milieu du bol qu'elle tient à la main et fait une tache rouge.

—Qu'est-ce que cela? se dit la servante effrayée. Puis, au moment où elle regarde, un long filet de ce liquide s'échappe du plafond et teint en rouge la table presque entière.

Horreur! c'est du sang! Gertrude a laissé échapper la bouilloire qu'elle tenait à la main, et bondit vers la porte.

Que se passe-t-il donc là-haut? Pourquoi ce sang?

Tout à coup elle se rappelle le bruit qu'elle a entendu, le bruit d'un corps qui s'affaisse.

Terrifiée, elle monte rapidement l'escalier. Elle arrive haletante, à la porte de la chambre.

Elle ouvre brusquement. Un cri s'échappe de sa gorge.

L'épouvantable scène lui apparaît dans toute son horreur. A demi-morte de terreur, elle voit s'avancer vers elle l'assassin tout couvert de sang et le couteau à la main.

Elle s'enfuit, attirant la porte qu'elle ferme d'un double tour de clef.

Puis, se précipitant à la croisée, elle appelle au secours!